Document generated on 06/02/2025 11:43 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Notman photographe visionnaire

Serge Pallascio

Number 130, Summer 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86753ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pallascio, S. (2017). Review of [Notman photographe visionnaire]. *Cap-aux-Diamants*, (130), 53–53.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2017

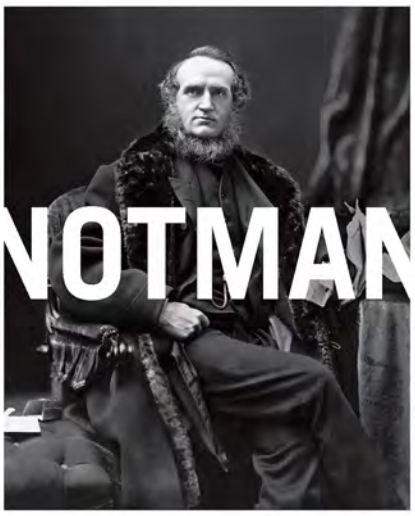
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Suzanne Sauvage et Hélène Samson (dir.). *Notman photographe visionnaire*. Paris et Montréal, Les Éditions Hazan et Musée McCord, 2016, 240 p.

Dans son maître-livre *Le cinéma ou l'homme imaginaire* (1956), le sociologue et philosophe Edgar Morin a cette réflexion lumineuse : « technique d'un monde technique, produit d'une civilisation particulière, la photographie […] est l'image et le mythe à l'état naissant ». Le *Notman photographe visionnaire* du Musée McCord de Montréal rend compte de cette rencontre de l'image, qui incarne le souci du créateur de proposer un univers idéal, mais semblable au réel et temporellement autonome, avec le mythe, intemporel et émotionnel.

Notman photographe visionnaire d'Hélène Samson et Suzanne Sauvage prolonge intelligemment la proposition muséale que le McCord nous avait faite l'hiver dernier. Photographe de talent, inventeur inventif (dirait Boris Vian), homme d'affaires aguerri, William Notman fut tout cela à la fois. L'humble vendeur de tissus, qui avait quitté l'Écosse en 1856 pour émigrer à Montréal, mettra en place le plus grand réseau de studios photographiques en Amérique du Nord au XIX^{e} siècle et léguera un héritage iconographique considérable. Faut-il se surprendre si Notman est considéré de nos jours comme le premier photographe canadien de renommée internationale.

Notman photographe visionnaire est bien plus qu'un catalogue luxueux de 240 pages regroupant quelque 200 photographies de la collection Notman du Musée McCord, dont plus de 150 occupent une ou deux pages. Les responsables de la publication ont eu l'heureuse idée de prolonger la réflexion sur ce créateur exceptionnel en s'entourant de spécialistes qui situent l'homme et l'œuvre dans son époque. La publication n'est rien de moins qu'une exploration de la « planète Notman ». Du photographe qui saisit la réalité urbaine dans de larges plans à celui qui, dans l'intimité de son studio, donne à voir le supplément d'âme de ses personnages. Du créateur qui s'interroge sur la valeur esthétique de sa discipline artistique à l'inventeur de moyens de reproduction photomécanique des images pour les journaux. Des modestes débuts dans un local aménagé à l'arrière de la maison familiale, rue Bleury, à l'empire nord-américain.

Ses portraits et ses paysages illustrent avec éloquence la naissance d'une nouvelle nation en Amérique du Nord. Ses photographies de Montréal expriment la frénésie de l'industrialisation qui s'empare de la métropole, tout comme celles de l'Ouest canadien traduisent l'euphorie provoquée par ce pays en devenir et le vertige ressenti devant la démesure des montagnes ou l'immensité silencieuse de la plaine. Le photographe met en place ce que les auteurs qualifient avec bonheur d'« imaginaire géographique ». Notman crée le pays géographiquement, anthropologiquement, socialement et politiquement. Ses représentations visuelles deviendront de véritables images d'Épinal qui seront le terreau dans lequel se développera l'identité canadienne. « L'objectivité de la photographie lui confère une puissance de crédibilité absente de toute œuvre picturale », écrira André Malraux dans son *Esquisse à une psychologie du cinéma*.

Et puis il y a ses portraits d'hommes, de femmes ou d'enfants, en solo, en famille ou en groupe, du Blanc conquérant à l'Amérindien luttant pour sa survie. Notman va au bout de la théâtralité que permet le travail en studio, surtout grâce à l'utilisation de décors en trompe-l'œil et de déguisements. Ici, « la photographie embaume le temps », selon la formule du critique français André Bazin. William Notman – ou un collaborateur anonyme, travailleur de l'ombre – reconstitue avec brio un hiver floconneux et enveloppant qui n'est pas sans rappeler l'univers du peintre Jean Paul Lemieux tandis qu'un homme emprunte le costume d'apparat d'un Amérindien, le temps d'une photo prise en 1890. Appropriation des signes matériels – arc, carquois, collier, pipe, etc. – qui donnent tout son sens à l'univers culturel de l'Autre, voire son identité. Mais surtout, il y a cet audacieux et troublant portrait d'homme déguisé en femme et réalisé en 1889 « pour M^{me} Austin », est-il précisé. Vision pudique de l'androgynie dans cette société victorienne qui cache le corps jusqu'à le nier.

Le catalogue *Notman photographe visionnaire* est d'une qualité à ce point exceptionnelle qu'il dépasse largement les caractéristiques de ce qu'on qualifie de *coffee table book*, ce livre bon chic bon genre que l'on dispose négligemment, mais selon une stratégie bien arrêtée afin d'ébahir le visiteur, et dont Michel de Montaigne dénonçait l'usage intempestif dès 1581 dans un texte intitulé *Sur des vers de Virgile*. « Je m'ennuye, écrivait-il, que mes *Essais* servent les dames de meuble commun seulement, et de meuble de sale […] le publique est sans faveur et saveur ».

Notman photographe visionnaire connaîtra assurément un meilleur sort puisque ce bel œuvre vient de recevoir le Prix d'excellence, catégorie recherche et patrimoine culturel, de l'Association des musées canadiens. Cela n'est que justice pour le Musée McCord et son équipe de collaborateurs, mais aussi pour William Notman dont un autoportrait de 1868 nous accueille dès le premier de couverture. Il a 42 ans. Majestueux et déterminé. Le regard dirigé vers nous avec assurance. Solitaire tel Zeus dans son Olympe.

Serge Pallascio